

Avoir Lieu

Exposition

Collectif Diffractis

Hôtel Ragueneau, rue du Loup, Bordeaux
18 juillet au 08 août 2026

Ouvert de 11h à 19h du mercredi au dimanche

Frédérique Bua - Siona Brotman - Joris Dijkmeijer - Luc Detot - Laurent Cerciati -
Jean François Chapelle - Christine Duboz - Guillaume Hillairet - Jonathan Hindson -
Véronique Lamare - Emmanuelle Maura - Sara Nebra - Pascal Pas -
Patrick Polidano - Alice Raymond - Xavier Rèche - Leila Sadel - Agnès Torres -
Pierre Touron



DiffRACTIS a 20 ans, montage vidéo Véronique Lamare



Projets bannières, (2025, 2026), Emmanuelle Maura

Emmanuelle Maura cid:9CA15BE1-131A-4A23-93E5-4760936FE466@home

« C'est quoi », est la question qui m'est le plus posée.
Mes images sont intimes et rarement instantanées,
ce sont des mises en scène, je prends le temps
de les pêcher, de les réfléchir, de les préparer.
S'y rejoue la relation à l'autre, au monde, mais aussi
à l'œuvre d'art.

Recherche de la révélation, du lien, de la rencontre
où se « précipiteront » des pensées, des mots,
des souvenirs disparates, sans passer par le langage
qui les cimente, mais par la chimie amoureuse de l'image.

Toujours je me préoccupe de donner un corps à l'image,
un corps lourd donc, mais aussi un corps léger,
un corps-éventail, un corps-boîte, un corps-pyramide,
un corps posé, un corps en suspens...
Un corps ou un toucher.

L'image n'est plus seulement la fenêtre,
mais elle devient fenêtre à son tour, elle se plie,
elle se troue, lui pousse du duvet,
des cicatrices la traversent.

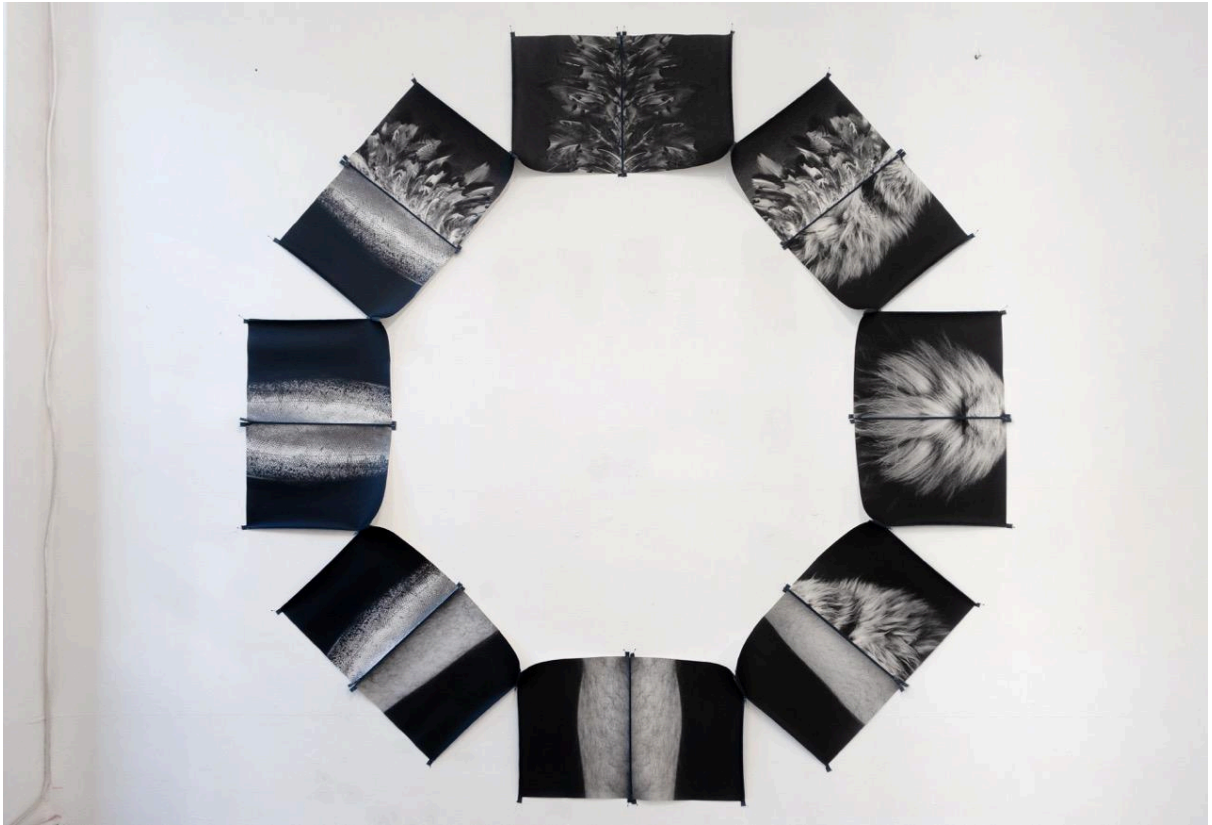
C'est un travail en creux, autour de cette pauvreté
de la matière photographique, de sa platitude,
qui crée des volumes.

Pièces à Ragueneau

Sans titre, 2026, cyanotype sur drap, 145 x 147 cm
Créée pour l'exposition, une image du jardin comme lieu de rêverie où être au monde.

Le ronde, 1996, photographies argentiques, coutures, fermetures éclairs, épingles, 2,20 m de circonférence.
Initialement créée pour une exposition nommée Animalités, une ronde des espèces – tension et fragilité – rappel à notre appartenance au monde animal et plus largement au vivant.

Projets bannières, (2025, 2026) conçues comme une signalétique pour les parcours de DiffRACTIS au jardin, elles incluent dans leur fabrication les notions de participation (artistes-habitants-passants), celle de l'intime à travers des tissus récoltés deci delà qui sont assemblés avec des carrés travaillés par les artistes. Un carré de toile transat rappel des rideaux de porte des échoppes bordelaises, revient comme un leitmotiv.
Plusieurs artistes ont participé activement à leur conception-fabrication notamment Isabelle Hautefeuille, Agnès Torres, Christine Dubos, Karen Gerbier ainsi que Aude et Laurence (des habitantes et hôtes dans l'aventure DiffRACTIS).



Alice RAYMOND

site aliceraymond.com

insta [aliceraymondartist](https://www.instagram.com/aliceraymondartist)

+33 664651438

Espace (alu)

Poutres d'aluminium électro-zingué de section 80x40cm avec une finition vibrée

Réalisation dans les ateliers de l'entreprise bordelaise de tôlerie T2i

Assemblage par emboîtement sur manchons et vissage

180 x 700 x 160 cm

50kg environ

2019

La sculpture est une ligne fermée sur un espace déterminé, qui nous invite à la circulation, au voyage mental d'un angle à l'autre. La forme est issue d'une méthodologie de codification, traduisant le mot "espace" en une forme abstraite, un tracé de parcours et de déplacement comme on va d'un point A à un point B. Elle retrace les multiples interprétations de la circulation dans un espace. Elle reste pénétrable, dessinant une ligne dans l'espace sans l'obstruer. En se déplaçant, le spectateur trouvera des angles de vue qui provoquent une forme réduite à deux dimensions, un retour au dessin dont la sculpture est issue.

Pour l'exposition Avoir Lieu, *Espace (alu)* est posée au sol et appuyée contre le mur, liant l'exploration physique d'un territoire (le déplacement au sol) à la perspective du regard (la vision vers le lointain). Elle circule du sol au mur comme un dessin projeté, comme une ligne à la mine graphite.

Précédemment, l'œuvre a fait l'objet d'une interprétation dansée, valorisant ses angles, son incitation au déplacement et son évocation de signe langagier.

Biotope

Découpe numérique de contreplaqué et lattes de bois récupérées

120 x 130 x 90 cm

2029

La forme est issue d'une méthodologie de codification, traduisant le mot "biotope" en une forme abstraite, dessinant un lieu autonome, évoquant un repos possible du corps. La sculpture elle-même peut se positionner sur ses différents points d'appuis et côtés.

Construction de prototype, elle est accessible de près pour les visiteurs accompagnées par le collectif. Il n'est pas autorisé de s'y asseoir.

2023-24 (double)

Coton tissé à la main, technique kente.

Réalisé au Ghana avec Jimmy Amegayie, tisserand.

270 x 170 cm chaque

2024

L'année 2023 a été déclarée la plus chaude au niveau mondial. Depuis, chaque année l'est. 2023-24 s'inscrit dans une série au long cours où chaque tissage annuel interprète la cartographie actualisée des écarts de température. Elle participe ainsi à la fragile économie des tisserands traditionnels ghanéen par un prolongement de leur savoir-faire en une expression artistique qui les fait circuler dans la sphère de l'art contemporain.

La pratique artistique d'Alice Raymond s'articule autour du déplacement, évoluant au gré des contextes et des matériaux locaux.



**Jean-François
CHAPELLE**

ATTENTIF

Toile de jute, encre, cuivre, bois.

50 x 60 x 155 cm

2024

J'ai composé le poème sous la forme d'un mésostiche à partir du mot attentif.

Première installation au printemps 2024 dans le cimetière de La Chartreuse à Bordeaux, sur un piédestal en pierre, associée à une pièce sonore

(<https://soundcloud.com/jfchapelle-artiste/attentif>)

ÉCORCHÉE

Cuivre gravé (gravure chimique), bois, métal

19 x 40 cm

2024

BROUHAHA

Zinc gravé (gravure chimique) et oxydé

20 x 20 cm encadré 42 x 42 cm

2018

Le mot brouhaha en alphabet morse avec chaque lettre en position verticale.

Démarche

Artiste plasticien, je me définis comme glaneur de mots, semeur de signes et affineur de sons. Je sillonne les innombrables chemins de l'écriture : les mots, les lettres, les signes sont régulièrement parsemés dans mes œuvres, qu'ils soient calligraphiés, imprimés, gravés, collés ou déjà présents sur des documents ou pages de livres utilisés comme supports. Ils apportent une dimension poétique et mystérieuse invitant le spectateur à chercher un sens caché derrière les formes et les couleurs.

Mes pérégrinations me mènent également sur les multiples voies sonores des ondes (radios ou électromagnétiques), de la parole ou des ambiances que j'essaye d'apprivoiser afin de les partager lors de performances ou d'expositions.

Mon intention est d'offrir au public une œuvre qui invite à la méditation, à la contemplation et à la connexion avec soi-même et avec le monde qui nous entoure.

https://www.instagram.com/jean.francois.chapelle_artiste/



**Sara
NEBRA**

Serres

Installations

Bois, eau et cheveux

1,50 m x 0, 90 m (x2)

2025

Nous connaissons bien les cimetières...ces lieux de mémoire chargés de souvenirs, d'émotions lointaines et vivaces. Et pourtant comment y rentrer ? Comment les saluer ? En vieil ami ou en visiteur incongru ? Blessure ouverte, joues humides ou costume fleuri ? Indécis, silencieux peut-être, certains en revanche, souriants, vous retrouveront. Ils veillent sous l'eau, se languissant d'un toucher, d'une caresse, d'une amitié. Dans ma pratique, j'imagine de nouvelles structures pour notre mémoire collective, pour nos restes. Ces formes de monuments funéraires proposent une proximité familière inédite avec le visiteur. Une façon de visiter autrement à travers un contact unique et direct avec son humanité.

Démarche artistique

Influencée par le travail des artistes de l'Arte Povera, Sara Nebra réalise ses installations - souvent volumineuses et minimales - à partir de matériaux bruts tels que le terreau, l'eau et le sel. Elle collecte également des vêtements usés ou encore des cheveux humains qu'elle incorpore à ses œuvres. Peu voire non retravaillées, ces matières renvoient pour elle aux questions d'existence et d'intemporalité. Les œuvres de Sara Nebra nous invitent à appréhender la matière et à se questionner sur notre propre existence, sur ce que l'on est, ce que l'on devient.

Elle aborde ses installations comme de nouvelles formes de cimetières, des lieux de rencontre avec le spectateur où la notion de sensorialité s'expérimente par la possibilité de toucher, traverser et marcher. Ces nouveaux espaces sacrés se laissent entendre, voir et appréhender par tous et toutes au travers d'installations immersives pénétrables et tangibles.



**Xavier
Rèche**

Clôture 8, dite Fin de clôture,

2015 ; fils d'acier inox,
240 x 430 cm.

Cette sculpture est un textile d'acier inox. Huitième d'une série consacrée à ce motif, elle a été réalisée dans le cadre d'une résidence au Jardin d'Héllys (Dordogne) en 2015 puis exposée à la cinquième édition de DiffRACTIS au jardin en 2020.

«Qui regarde une clôture? » . Il se pourrait que ces treillis chétifs de grilles nous soient devenus désormais invisibles, comme des parois de verre, à l'image de nos écrans dissimulant leur opacité et leur pouvoir de rétention des corps dans les tamis toujours plus fins de leurs mailles .

Démarche

Xavier Rèche n'a cessé d'interroger la notion d'espace qu'il définit lui-même comme «mobile et fuyant, toujours en avance sur ses pas ».

Les *Grilles* et les *Cages*, de frêles sculptures en fils d'acier composées de modules articulés, projetées dans la lumière abstraite d'un lieu d'exposition ou pendues, déposées, enfouies dans l'épaisseur d'un paysage , en constituent depuis 2001 le jalon principal. De ces objets aux limites discrètes, aptes à se lier à d'autres objets, découle une relation particulière aux alentours puis au paysage.

Les *Clôtures* et les *Barrages* sont des œuvres de contournement et de traversée. Leurs installations multiples et cheminantes , à la lisière des sous-bois ou sur d'anciennes voies ferroviaires, explorent le désir insistant d'un détour.

<https://www.xavier-reche.fr/>



Pierre Tournon

Depuis une dizaine d'années, après bien d'autres pratiques, Pierre Tournon a fait le choix du dessin, rien que du dessin.

C'est d'abord vers une figuration onirique et poétique qu'il oriente et développe son travail.

Plus récemment, l'abstraction s'est invitée dans son parcours, ou plus exactement, ré-invité. En effet, sa production artistique c'est toujours déroulé dans un va et vient entre figuration et abstraction, sous des formes et des techniques les plus diverses :

« *C'est l'intérêt que je porte à la composition qui m'invite à oublier le sujet pour explorer avec plus de liberté, les jeux combinatoires des formes, des pleins, des vides, des lumières, des ombres, etc* ». Pierre Tournon construit et dé-construit tout à la fois.

Entre ordre et chaos, il crée des espaces et trace des chemins, fragiles et aléatoires :

Trames kaléidoscopiques, archéologies imaginaires, paysages

palimpsestes, partitions polygraphiques... parfois très denses et labyrinthiques,

parfois plus épurés. Il répare, consolide, prend soin, dans un espace mouvant où semble flotter quelques éléments hors de contrôle, solides ou immatériel.

« *J'improvise tout en contrôlant, bouscule ce qui m'apparaît comme trop parfait, trop ajusté, pour ré-introduire de l'inattendu...* »

Parmi les nuances de gris, la couleur bleu s'immisce parfois, créant une vibration et une lumière singulière. C'est une respiration, un allègement, comme un coin de ciel ou une source claire dans un paysage sous tension.

Ce sont les œuvres parmi les plus récentes qui sont ici exposées, représentatives des recherches formelles que Pierre Tournon continue à développer...

Série de dessins - graphite et parfois, crayon bleu sur papier aquarelle satiné.

pierre.tournon.artistedessinateur.book.fr



«Comment pensent les forêts » Voilages en suspension 190 x 140 cm

Pièce 1 : papiers soie teintés cousus main sur tissu transparent

Pièce 2 : tissus teintés cousus main sur tissu transparent

Le titre vient d'un ouvrage d'Eduardo Kohn, anthropologue, qui explore la manière dont le peuple Runa du haut Amazone équatorien interagit avec les diverses créatures qui peuplent l'un des écosystèmes les plus complexes au monde. L'auteur questionne une compréhension du monde fondée uniquement sur le fait d'être humain.

Comment pensent les forêts où comment s'articule la relation avec les arbres, les rivières, les plantes, les diverses créatures qui pensent et agissent les unes en fonction des autres.

A la suite de mon travail plastique sur le microcosme végétal (encres, gravures, gaufrages) je poursuis grâce à ma promiscuité avec la forêt, l'observation du vivant à savoir l'émergence des formes, des couleurs, des signes et des forces qui orchestrent leur fluide propagation.

Pour ces 2 pièces, j'ai commencé l'assemblage et cousu en commençant par le sol. J'ai laissé pousser au gré des superpositions de verts, de branches, buissons, feuilles, sources, ciels j'ai laissé les différentes silhouettes végétales monter, se cacher, se protégeant les unes aux autres, se partageant la lumière, l'eau, pensant au travail de la forêt et à petite échelle du jardin. Plus que de l'idée de chaos il s'agit de composition hétéroclite «*Là où le désordre fait scintiller les fragments d'un grand nombre d'ordres possibles.*»

Son travail catalyse les essences fondamentales : le végétal, l'animal et l'humain, leurs liens et leurs correspondances, dans des installations légères : papier, voile, plexi dans lesquelles la transparence, le rapport à l'environnement et la lumière ont une place première.

A travers ses déambulations elle observe et photographie les « minuscules », explore les mutations entre les différentes formes, leurs liens, leurs hybridations : arborescences, cellules, elle emprunte aussi à l'imagerie microscopique : coupes histologiques, tissus, membranes, points de départ collectés sur le web ou dans des recueils de biologie, d'entomologie et de botanique.

Fortement inspirée par l'univers d'Henri Michaux, ses travaux d'encres, couture, gravures, installations... sont des fragments d'une rencontre sensible, un dialogue silencieux entre les éléments, les choses et les lieux, une narration propre à chaque présent, présence et espace, et plus particulièrement l'espace du jardin en tant que microcosme ou contraction du monde, sans cesse en évolution, au rythme des saisons, du temps et de l'action, volontaire ou accidentelle, des différents acteurs.

Boucles, tricotages blancs, cheminements, phrases sans mots, la matière bouge et change : structures osseuses, végétales, reliefs de chairs et d'arbres. Il s'agit d'actes de passage et de transformation, voir d'effacement.





La céramique

Frédérique Bua façonne des sculptures en grès, le plus souvent livrées à la flamme directe dans des fours à bois de type asiatique « Anagama » durant cinq jours.

Dans ces fours, les aspects des sculptures de terre y varieront selon leur position dans le four et leur exposition sur le chemin de la flamme, selon les essences de bois de cuisson utilisées qui déposeront leurs cendres sur elles et y glaceront en formant un émail.

Ainsi le choix de ce type de cuisson implique de s'en remettre humblement aux caprices du feu en lui livrant les pièces projetées, dessinées puis longuement montées.

Elle pratique aussi des recherches d'engobes à partir de terres cueillies et d'émaux qu'elle fabrique. Certaines sculptures sont cuites en four électrique pour une fiabilité et constance des recherches.

- Le groupe de trois pièces présentées s'inspire des "Tsukubai" japonais, pierres d'ablution et d'accueil présentes à l'entrée des temples et des demeures..

Elles évoquent ici, dans le cadre des 20 ans de DiffRACTIS, la longue histoire d'hospitalité des événements artistiques organisés chez nos hôtes.

La gravure

Elle pratique aussi la gravure sur cuivre ou « taille douce » : techniques de l'aquatinte, manière noire, taille directe, etc

Cette expression graphique passe par elle aussi par un travail sur la matière, celle de la plaque de cuivre ou de zinc. En cela, elle fait écho à celui de la céramique dont elle rejoint aussi certains thèmes formels.

- Les gravures présentées sont élaborées avec la technique de l'aquatinte, parfois rehaussées à la pointe sèche.

Ces travaux, tant pour l'estampe que pour la sculpture-céramique, tournent autour du paysage - qui rejoint celui de la matière même de la céramique : terres et minéraux telluriques initiaux transfigurés par les modelages et les cuissons.

Ils sont des « Éclats de paysages », semblant parfois arrachés à la roche, des empreintes, regards, émerveillements, souvenirs et disparitions de paysages.



Patrick Polidano

www.polidano.fr

06 03 01 77 78

Ma recherche porte un regard sur la place de l'être humain dans la nature et sur la relation qu'il entretient avec elle depuis l'apparition de la vie sur Terre. J'ai commencé à aborder ce concept d'écophilosophie au début des années 90 en utilisant les médiums que sont la photographie, la sculpture et la vidéo. Il s'agit d'une réflexion sur l'insignifiant, l'invisible, ce qui nous semble dérisoire et sans valeur, mais aussi sur ce qui nous dépasse. Les détails qui constituent ce tout indivisible où changer un élément revient, à terme, à affecter l'ensemble du système nous interrogent sur sa transformation et sa disparition. Mon travail contient une notion de durée, de temporalité et d'écoulement, car tout ce qui existe s'inscrit dans le temps et dans l'espace. C'est également un questionnement sur notre posture face au milieu naturel, qui nous rend vulnérable, car notre comportement met en péril toute la biodiversité de notre planète. Nous n'avons pas mesuré l'impact profond sur cette nature anthropisée, qui aujourd'hui, favorise des transformations à une échelle dont la dimension nous échappe. La quête artistique que je poursuis explore, à travers différentes formes, médiums et outils, la fragilité et la fugacité de notre perception humaine.

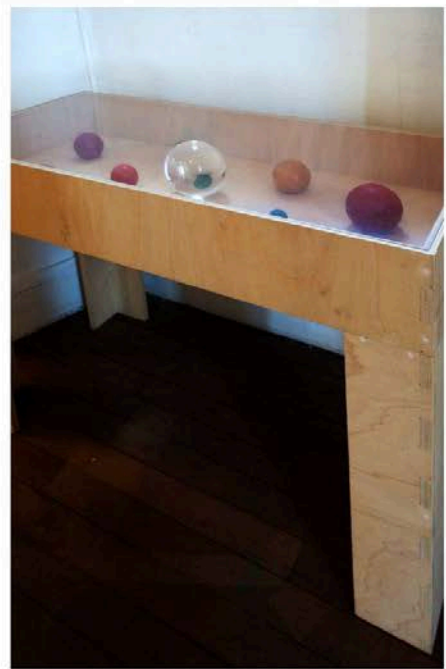
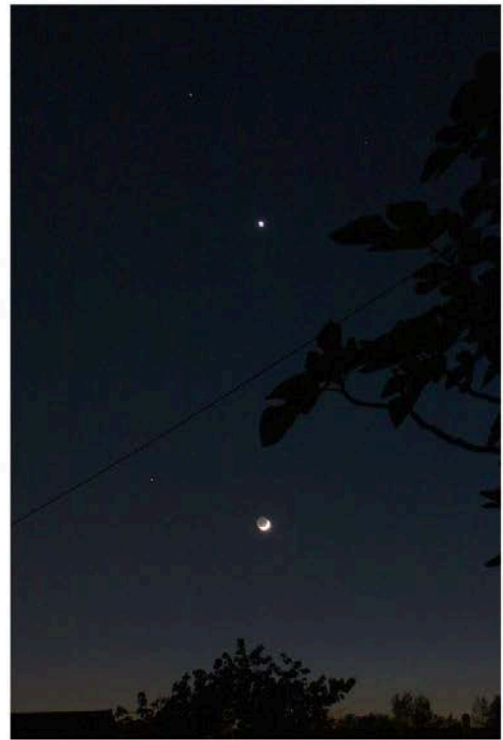
Ces recherches plastiques puisent leurs sources dans la nature et les éléments qui la constituent comme l'eau, la lave et l'air, matières premières de l'univers qui nous entourent. Ainsi l'œuvre, tel un kaléidoscope, reflète une multiplicité d'illusions dont l'interprétation nécessite l'implication de celle ou celui qui regarde au-delà de l'apparence des choses.

Sphères : cire de Babybel, verre, dimensions variables, 2026.

Cette œuvre, réalisée sur plusieurs années, repose sur deux contraintes : utiliser un matériau non destiné à la sculpture et travailler uniquement à la main. La cire des mini Babybel, collectée au fil du temps, transforme un déchet en une matière précieuse, dont l'accumulation devient partie intégrante de la démarche. La taille de chaque sphère est directement liée à cette durée de collecte. Évoquant un système planétaire, ces formes interrogent le temps, la transformation et l'apparition de la vie sur Terre. Leur aspect final conserve pourtant une dimension ludique, rappelant l'univers de l'enfance.

Conjonction : impression sur papier baryté contrecollée sur dibond, 70x105 cm, 2025.

Alors que la majeure partie des humains vivant sur terre sont retranchés chez eux, je choisis ce moment de confinement pour sortir à la tombée de la nuit et photographier dans le silence nocturne un événement astronomique relativement fréquent : une conjonction Lune / Vénus. Mais, cette conjonction là est particulière puisqu'elle est visuellement à la verticale dans le ciel, ce qui à mes yeux la rend plus rare. Ce triptyque montre à quel point la lumière baisse rapidement d'intensité entraînant avec elle dans sa chute la disparition du paysage ou plutôt sa transformation esthétique.



Luc Detot : <https://luc-detot.com/>

Ratures

Luc Detot présente ici deux séries de gravures récentes : “ *Iraty* ” et “ *les années amères* ”

Elles sont composées de différents éléments superposés.

- a) Il y a tout d’abord des photographies réalisées au gré de voyages ou de recherches. Certaines sont récentes, réalisées pour ce travail (*Iraty*), d’autres beaucoup plus anciennes (1991 pour “*les années amères*”)
- b) Ces photographies une fois imprimées sur papier japon vont trouver leur aboutissement dans le travail de retouche au pastel sec qui vient comme un *sfumato* en adoucir les contours ou en modifier les couleurs.
- c) La dernière étape est la gravure. Réalisée à la pointe sèche sur plaques de cuivre, elle se superpose à la photographie pour venir en *raturer* la surface. L’artiste évoque alors des griffures, des biffures, ou rayures et cite Marie Poix-Tétu, « *Les ratures donnent à voir ce qui relève de l’enfoui ou du déchu, au bord du sujet. Elles sont la trace d’un élément frontalier, du refoulé à fleur d’oubli.* »





Pascal Pas
pascalpas.fr

Titre : Mantis Book

livre unique en contreplaqué de peuplier : 10 pages

Technique: gravure/découpe laser produite au fab-lab de Cap Sciences

Dimensions : hauteur 100 cm ; largeur 60 cm ; épaisseur 16 cm.

pièce exposée en 2021 dans le jardin de Marie-Jo.

Prix de l'oeuvre : 2400€

titre : élytre mantis

sculpture en contreplaqué de peuplier faisant partie d'une série de 12 pièces

technique: gravure/découpe laser produite au fab-lab de Cap Sciences

Dimensions: hauteur 80 cm ; largeur 60 cm : épaisseur 5 mm

Pièce exposée en 2022

Prix de l'œuvre : 350€

Texte de présentation:

Avec le collectif Diffractis, je présente un travail autour des insectes, ces êtres minuscules mais essentiels dont la disparition silencieuse bouleverse nos écosystèmes.

Entre art, science et imaginaire, les œuvres sont des appels à réapprendre à rêver du vivant — à voir dans l'infiniment petit une force de métamorphose.

Les insectes, les plantes et plus particulièrement la mante religieuse occupent une place centrale dans mon univers, à la fois comme figures esthétiques, archétypes spirituels et révélateurs des fragilités du monde contemporain.

Installé dans une dynamique de recherche collective, je développe des projets collaboratifs associant artistes, habitants, chercheurs, artisans et publics variés.

Les outils du FabLab, et particulièrement la découpe laser, me permettent de créer des formes hybrides mêlant artisanat, design, scénographie et expérimentation.

Qu'il s'agisse d'ateliers pour enfants, de parcours artistiques, d'expositions en extérieur, de dispositifs de médiation ou de projets de team-building autour des insectes et de la biodiversité, mon travail cherche à créer des ponts entre art, écologie, transmission et imaginaire.

facebook www.facebook.com/?locale=fr_FR

Instagram www.instagram.com/pascal.pas.artist/ pascal.pas.artist



Siona Brotman

Installation présentée à Ragueneau

Où commence le rêve, où finit le récit ?

Installation : Lit, tissus peints et brodés, céramique, perles, feuilles – Dimension: +- 200 cm x 200 cm x 100 cm - 2025, 2026.

Cette installation, présentée à Ragueneau, a d'abord été conçue pour un jardin particulier.

La peinture relève du récit : traitée à la manière de l'aquarelle, elle joue sur la transparence des pigments et la superposition des lavis, les blancs sont ceux du support.

Le glissement vers le rêve s'opère par la broderie.

Les fils bruns et verts font le lien entre récit et rêve. Les différents fils, plus ou moins fins, aux nuances de bleu, évoquent les gestes du dessin, voire ceux du graveur. C'est un dessin contraint par le geste même de la broderie.

Se souvenir de ses rêves, c'est déjà les traduire en les racontant.

Les donner à voir plastiquement en est une autre forme de traduction : construire l'espace du rêve, celui de la psyché, pour le rendre accessible à celui qui regarde.

Le support du drap de lin blanc se transforme en multiples surfaces.

Le lit, celui de l'enfance, est un code pour accéder à cet entre-deux.

Ici, dans la pénombre de cette salle peu éclairée, là-bas, dans le jardin, il invite le visiteur à ralentir le pas, parfois à chuchoter.

Pour parachever cette installation, le chien à la patte cassée, en céramique perlée, figé dans sa posture, veille.

Des feuillages d'un autre jardin se sont accumulés au pied du lit.

Démarche

Siona Brotman est peintre. Elle s'approprie une tradition narrative de la peinture, à travers des récits sobrement suspendus au bord des lèvres. Loin d'être anecdotique, l'artiste, à l'écoute de la vie qui l'entoure, semble vouloir retenir le temps, à travers des poses figées, autant de figures imposées à des modèles complices. Portraits de groupe, portraits, voire autoportraits : autant de genres définis par l'histoire de la peinture avec lesquels elle joue, avec distance et humour.

La picturalité, partagée entre une évanescence formelle, parfois arbitraire dans le choix des couleurs, et un réalisme poussé dans les détails, contribue à son tour à transformer en fiction ce qui pourrait n'être qu'une simple autobiographie.

Le travail sur le langage, les jeux de mots, qui constituent parfois l'invention d'un titre, achèvent ce dégagement de soi et permettent à l'art de toucher chaque spectateur dans son individualité.



Laurent Cerciat

Friche #1

papier,
demi-sphère pmma, bois, table de jardin,
2019

Plantain lancéolé, pissenlit, morelle noire, géranium, gaillet gratteron, bardane, pâturin, ortie, menthe forment un micro-écosystème, dont la fragilité est exprimée par celle du matériau utilisé pour les représenter : un papier artisanal de fabrication locale, gaufré, modelé, rainuré, découpé et assemblé de façon à reconstituer l'architecture de ces plantes sauvages rencontrées en milieu urbain. Malgré l'étrangeté d'une mise sous cloche – sorte d'encadrement en volume – leur entremêlement et le détail de leurs textures invitent à un cheminement du regard, presque tactile.

À l'occasion de l'exposition *Avoir lieu*, un recensement non exhaustif des plantes adventices de la cour de l'Hôtel de Ragueneau a révélé plus de 22 espèces : figuier, souchet, pariétaire, morelle noire, chardon, laitue sauvage, lierre, gnaphale, fraisier, phytolaque, fusain, cardamine hérissée, vergerette du Canada, pissenlit, mousses, oxalis, ruine de Rome, euphorbe maculée, achillée millefeuille, campanule, crépide à feuille de capselle, et autres graminées...

Les horizons enfouis

dessin,
graphite sur papier coton,
2021

La vie des sols est mal connue. Ce dessin « didactique », empruntant à des scientifiques, attire l'attention sur le complexe système racinaire des plantes et sur les diverses couches du sol appelées les *horizons*, jusqu'à la roche mère. Habituellement ce terme appelle l'imaginaire vers les lointains ou au sens figuré vers l'avenir et ne manque pas d'être utilisé en tout contexte dès lors qu'il faut nommer un projet, une vision. Mais il semble que les horizons vitaux les plus précieux sont aussi les plus vulnérables et qu'ils se trouvent sous nos pieds.

Nos relations aux paysages vivants, aux dynamiques naturelles et à la flore urbaine spontanée sont au centre de l'expression plastique de Laurent Cerciat, à travers des réalisations personnelles et collectives, des médiations et des projets pédagogiques, jusqu'à la création de jardins artistiques en contexte médico-social, au sein de la compagnie Translation avec Laure Carrier et Denis Cointe (Jardin du Barail, Jardin des égards). Il a été co-fondateur du lieu d'art bordelais À suivre et a collaboré avec l'ethnobotaniste Moustie Claisse pour la conception et la diffusion de l'exposition itinérante *Jardins de trottoir*. Alto soliste ou en groupes vocaux, il explore aussi l'univers du chant lyrique, tissant des liens entre les arts et les lieux.

<https://www.laurentcerciat.fr>



Joris Dijkmeijer

<https://www.instagram.com/jorisdijkmeijer>

Les sculptures de Joris Dijkmeijer sont des propositions formelles aux lignes épurées qui tendent vers une abstraction. Ce sont aussi des objets reconnaissables au premier regard porteurs d'histoires et d'imagination.

Le choix des formes architecturales n'est jamais anodin dans son travail, il devient son langage pour définir sa vision de la vie et la société.

Pour *La fleur au fusil*, s'inspirant des céramiques hollandaises du XVII^e siècle, Joris Dijkmeijer en propose une réinterprétation. Il reprend la forme pyramidale des tulipières, où chaque étage de la sculpture fait office de vase. Mais là où l'on attendrait des paysages idylliques, il déploie des scènes de guerre, des ruines et des barbelés, tout en conservant les motifs bleus traditionnels. Ce choix de couleurs, charmant au premier abord, et la présence de fleurs plantées dans chaque vase en accentuent l'ironie tragique.

Joris Dijkmeijer est né en 1964 à Bakel, en Hollande. Arrivé en France dans les années 80 d'abord dans le Tarn, il s'est installé ensuite en Gironde après ses études aux Beaux-Arts de Bordeaux.

La production de porcelaine, ou plus précisément de faïence émaillée à l'étain, connue sous le nom de Delft, a commencé à prospérer aux Pays-Bas au XVII^e siècle, pendant le Siècle d'or hollandais. Initialement, la Compagnie néerlandaise des Indes orientales importait massivement de la porcelaine chinoise, très populaire en Europe. Les artisans européens, notamment ceux de Delft, cherchaient à en reproduire l'apparence. Cependant, faute de matières premières et de technologies adaptées, les céramistes européens ont dû recourir à l'émaillage à l'étain, une technique originaire du Moyen-Orient et introduite en Europe par l'Espagne et le Portugal plusieurs siècles plus tôt. Lorsque l'approvisionnement en porcelaine chinoise a été interrompu en raison de conflits internes en Chine, les artisans néerlandais ont vu l'opportunité de produire localement des articles similaires à grande échelle. Delft est devenue le principal centre de production de céramique des Pays-Bas.

À la fin du XVII^e siècle, les tulipes connurent un grand engouement en Hollande. Pour y répondre, les ingénieux potiers de Delft, notamment la manufacture « Greek A », produisirent d'immenses pyramides de jardinières empilables. Généralement produites par paires, elles constituaient des éléments décoratifs précieux pour les palais et les maisons de campagne, avec ou sans leurs fleurs. Elles étaient particulièrement populaires en Angleterre dans le cercle des courtisans de l'entourage du roi Guillaume III d'Orange.



La fleur au fusil : Vue de l'exposition Diffraçtis au jardin #13. Faïence émaillée, décors au cobalt - 35 x 35 x 130 cm - 2025.

Jonathan Hindson

Archipel

Avoir Lieu (2026)

Beaucoup de pigments et le moins possible de liants divers, sur papier kraft

200x200 cm

« Archipel » est une carte imaginaire. Les îles représentées n'existent pas mais sont créées à partir de plusieurs îles existantes afin que l'échelle soit cohérente et les installations vraisemblables etc. Ici, nous ne sommes pas dans des îles paradisiaques calibrées pour le tourisme, la plongée sous-marine, les plages et les cocotiers. Les références sont Ouessant, Unst et Yell des îles Shetland et Tristan du Cunha (essentiellement). Des îles au climat rugueux, où la mer impose le respect.

Ce travail est le premier de ce qui sera, peut-être, une série, autant dire, un prototype, un champ d'expérimentation. Je ne sais pas encore exactement dans quel sens cela me mènera. Pour l'instant, au-delà de la thématique (cartographie, représentation de la Terre vue du ciel ...), il s'agit d'un jeu avec des pigments bruts, des textures et des matières : un travail ludique qui invite le spectateur et moi-même à profiter du voyage pour ensuite en faire plein d'autres.



Véronique Lamare

LOINTAIN

sculpture souple

2 trames polypropylène, laines récupérées, couverture de survie, bois divers

dimensions textile 1 : 270 x 230 cm

dimensions textile 2 : 165 x 65 cm

2026

Cette sculpture textile s'inscrit dans la suite du projet Déplacer des jardins, série de jardins tissés développée au cours de précédentes expositions en jardins.

Un changement d'échelle, plus englobante, qui invite à y pénétrer, s'y engouffrer mentalement ; cheminer, au rythme d'espaces visibles et invisibles, vers l'inconnu.

Sensation première d'un lointain perçu en mouvement, vibrant dans la lumière d'un soleil couchant.

Semi abstraction, qui semble associer sur une même surface différents types de perspectives, à la manière de cartes anciennes.

Surfaces de projection qui convoque la notion d'espaces hétérotopiques - ces "espaces autres" qui hébergent l'imaginaire - développée par Michel Foucault.

Sculpture souple, par ses matériaux et son mode d'installation dépouillé, pensée comme mobile, nomade, qui trouve sa forme en fonction de l'environnement qui l'accueille.

sites : dda-nouvelle-aquitaine.org/lamare-veronique
<https://veroniquelamare.fr/>

insta : <https://www.instagram.com/veroniquelamare/>

contact : v.lamare2@free.fr



Agnès Torres

06 75 88 81 31 www.agnes-torres.eu www.mqmla.wordpress.com www.diffractis.fr

Salle 1 - 11

"Suspendue"

Installation tricotée au crochet. Fil de lin.

Salle 3 -11

"TIPOKIA, la pêche aux îles". Vidéo

Tipokia est le nom d'une toute petite île isolée dans l'archipel des Îles Salomon.

Du haut de ses 5 km² elle rappelle un mythe mélanésien de création du monde.

Pose méditative: prise vue vidéo du reflet d'une installation au crochet au-dessus d'un bassin en hiver.

Ce que le geste dit,

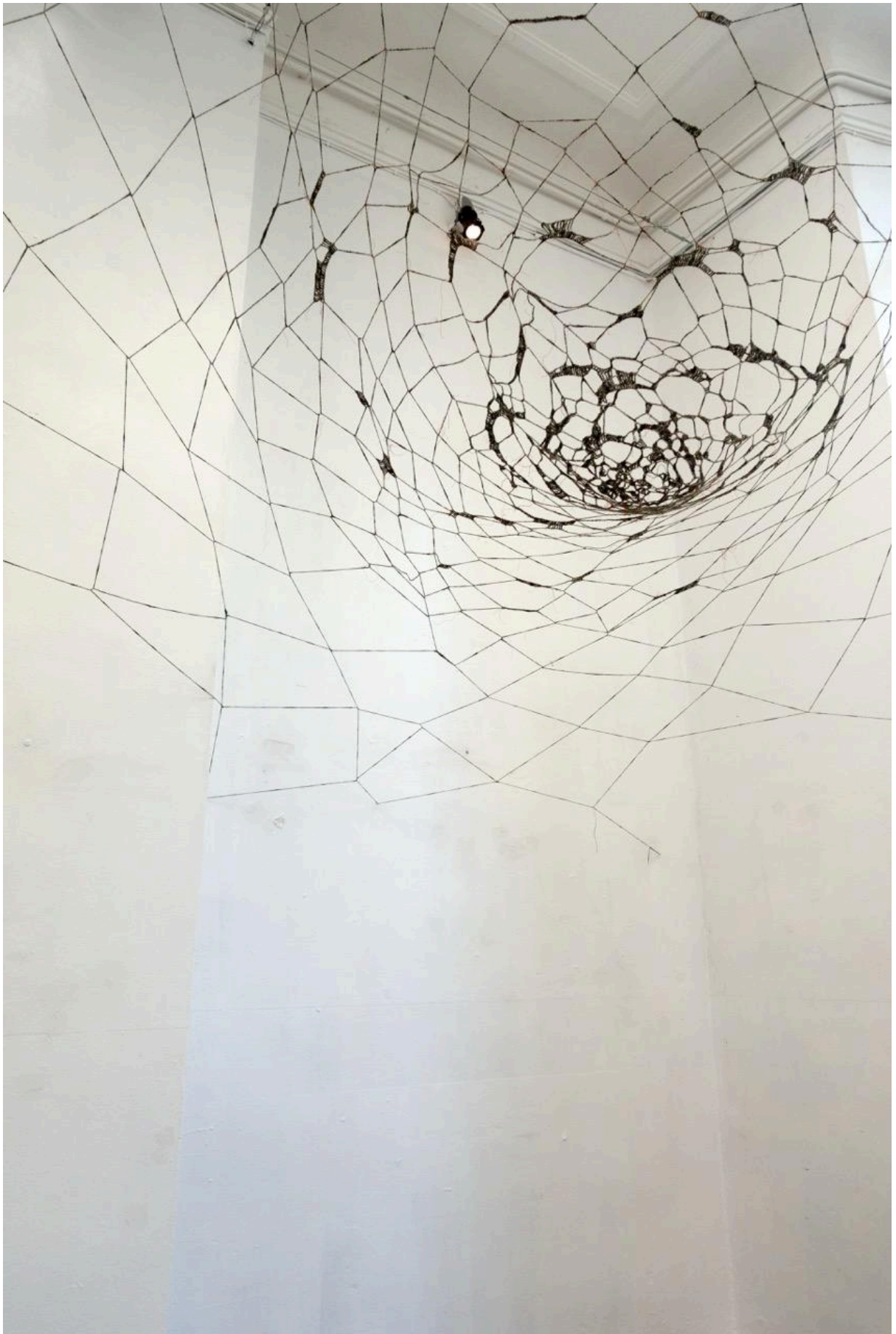
et singulièrement celui de l'artiste. L'artiste passeur, antenne sensible par laquelle advient dans la matière.

Je dis ce que j'ignore encore et qui sera ainsi approché. En suivant le fil, toujours.

Passionnée de nature, l'humaine comme celle qui l'entoure, je tente de rendre sensible des principes. Le terme latin principium désigne ce qui est premier, à l'origine, le début absolu. Consciente d'une quête impossible je tourne donc patiemment autour, acceptant et épousant le mouvement spiralé de la vie. Le médium art répondant et complétant l'ordre scientifique je me passionne et me nourris de biologie, de mathématiques, d'anthropologie, de psychologie, et autres sciences, tentant d'y proposer un autre regard, sensible et intuitif.

Présence de la fibre, qui croît, tisse, relie et enveloppe.





Leila Sadel

www.leilasadel.fr

Guillaume Hillairet

<https://guillaumehillairet.fr>

anémochorie - hôtel de ragueneau

500 affiches pliées,

format A3, couleur, recto/verso

2026

Produite pour l'exposition Avoir lieu, *anémochorie - hôtel de ragueneau* est une proposition qui fait écho au jardin disparu de cet hôtel particulier, construit au 17ème siècle.

Elle prend la forme d'une affiche A3 pliée, qui vient déployer l'imaginaire de cet espace invisible à la rencontre d'autres jardins que Leila Sadel et Guillaume Hillairet ont croisés ces dernières années. Nous vous proposons de disséminer images et textes de cette proposition en emportant une affiche.

anémochorie (projet)

Les images et les mots ont une certaine volatilité. Il n'en reste pas moins plaisant d'ajouter à cette volatilité une manière de l'organiser afin que ces mots et ces images circulent et interpellent celles et ceux qui les croisent. Leila Sadel et Guillaume Hillairet se proposent de prélever des images et des textes au gré de leurs pérégrinations, de les assembler, et de les disséminer dans l'espace public. Associations libres, chaque proposition aura son propre format et mode de diffusion. Il s'agira d'un essaimage, une invite à celles et ceux qui rencontreront ces publications à s'en emparer sensiblement, poétiquement, politiquement, physiquement...

anémochorie est un projet au long cours, pour voir le site dédié au projet :

<https://anemochorie.wixsite.com/lsggh>



Démarches

Leila Sadel

www.leilasadel.fr

Leila Sadel développe une recherche artistique qui interroge les expériences de déracinement géographique et culturel, ainsi que la quête de repères que peut susciter l'exil. Chaque nouveau projet s'ancre dans un territoire particulier, qui en oriente la direction et en nourrit le sens. Cette approche se construit progressivement à travers une imprégnation des histoires, des récits et des témoignages qui composent la mémoire des lieux traversés.

Son travail débute par un temps d'observation et d'attention au présent durant lequel elle prélève des fragments du réel. Au fil de cette exploration, les éléments collectés et mis en relation prennent forme à travers différents médiums : photographie, texte, installation, dessin ou vidéo. Leur articulation compose une poétique du territoire dont ils émergent et invite le spectateur à porter un regard attentif.

Guillaume Hillairet

<https://guillaumehillairet.fr>

Guillaume Hillairet s'attache depuis de nombreuses années à trouver les ressorts, les fils qui sous-tendent nos perceptions, nos appréhensions des lieux et des espaces qui jalonnent nos déplacements de manière physique ou fantasmée. La vidéo, l'installation, la photographie et le texte sont les médias privilégiés de ses expérimentations plastiques.

Le choix du médium se détermine avec le contexte : un lieu, une rencontre, une situation. Ces contextes peuvent être des protocoles qu'il élabore ou qu'il partage dans leurs constructions avec de possibles interlocuteur·rices. Ainsi apparaissent des formes vidéographiques, photographiques, sonores ou d'installations ayant toutes des affinités avec des notions qui lui semblent essentiellement liées aux rapports spatio-temporels que nous avons tous et toutes à remettre en jeu au jour le jour.

La question des repères est centrale dans sa démarche. Comment pouvons-nous à la fois en avoir et les manipuler subtilement pour créer des décalages qui nous permettent de nous repositionner (d'avancer) dans l'espace, mais aussi nous interroger sur nos intentions et la position philosophique ou sociale que nous renvoyons à l'autre ?

Son travail d'artiste se met en place dans ces interstices, à des moments particuliers qui font jouer des petits décalages, apparitions, présences, absences, qui à la fois peuvent mettre en situation les espaces, les personnes impliquées dans le processus de création, mais également le ou la spectateur·rice des formes qu'il donne à voir.